



*Lettre aux amis et bienfaiteurs
de l'École Saint-Jean-Bosco*

N° 29 – Février 2018



Le Courrier de La Ville

Education chrétienne dans la société actuelle

André Charlier, directeur d'une école libre à Maslacq au milieu du 20^{ème} siècle, écrivait dans l'une des lettres qu'il adressait régulièrement aux parents d'élèves : « il y a des périodes de l'histoire où c'est le temps qui porte l'homme ; et d'autres où c'est l'homme qui doit porter son temps »¹. Notre époque, loin de porter l'homme, est de celles qu'il faut porter avec de grands efforts pour continuer à vivre en homme et en chrétien. L'éducation doit s'adapter à cette réalité et combattre avec lucidité, ténacité et intelligence les défauts du monde contemporain qui sont des obstacles à notre vocation surnaturelle et temporelle.

Un obstacle à l'éducation sur lequel je reviens souvent est celui de l'invasion des écrans et du monde numérique. Cette invasion n'est que le dernier avatar d'une tendance plus générale que connaît l'humanité depuis environ deux siècles : le développement et la multiplication des machines. Cette tendance

aboutit à créer autour de l'homme un univers technique qui a la double caractéristique de conquérir sans cesse de nouveaux espaces et de se présenter comme une nécessité, un avantage dont l'homme ne pourrait se passer.

L'invasion du monde technique

En cours de philosophie, nous avons étudié récemment la différence fondamentale entre l'outil et la machine. L'outil, prolongement direct de la main, mu par l'énergie de l'homme, fait corps avec celui qui le manie. Loin de diminuer la part de l'homme dans la production de biens utiles ou beaux, il humanise au contraire le geste en lui donnant force, précision, harmonie. Il ne sépare pas l'homme de son milieu naturel. La machine au contraire, mue, elle, par une source d'énergie indépendante du corps humain, tend dans un premier temps à asservir l'homme à son rythme d'acier, comme les ouvriers travaillant sur des chaînes de montages,



1 – André Charlier, *Lettres aux parents*, Editions Sainte Madeleine, 2010, page 73.

Un 15 novembre mémorable pour les élèves



En souvenir des soldats français



A la mémoire
du capitaine Jean-Michel THOMAS
du 1^{er} régiment de Spahis
ancien élève de l'école St Jean Bosco,
mort en service commandé au Sénégal
le 29 juin 2011, à l'âge de 27 ans .





pour petit à petit le remplacer totalement et l'évincer : seuls quelques ingénieurs sont encore nécessaires pour assurer la maintenance d'une usine entièrement robotisée.

Il ne s'agit pas de refuser tout progrès et d'imiter la secte américaine des Amish, qui fait vivre ses adeptes aujourd'hui comme vivaient les habitants de *La petite maison dans la prairie*. La machine à laver le linge remplace avantageusement les lavoirs de village où l'on allait, selon l'expression truculente d'un vieux confesseur, « blanchir le linge et salir les voisins » ; le réfrigérateur trouve bien sa place dans la cuisine pour garder, entre autres, les bières au frais.

Les illusions du progrès

Mais tout ce progrès technique, qui habitue l'homme à devenir chiche de ses efforts, ne doit pas faire illusion. La puissance de l'homme est bien multipliée, mais son humanité n'est en rien rehaussée ou perfectionnée : « La science a fait de nous des dieux avant que nous méritions d'être des hommes » (Jean Rostand).

Un agriculteur, du haut de son mastodonte mécanique, moissonne en quelques minutes la surface pour laquelle il aurait dû peiner des heures avant l'arrivée des machines. Est-il pour autant plus heureux et plus épanoui dans son

métier ? La chronique des journaux nous permet d'en douter.

Or bien souvent nos élèves sont fascinés par ce monde artificiel qui déploie devant nous ses prouesses tapageuses. Cette fascination devient vite une dépendance qui enferme dans des préoccupations matérialistes, malsaines et mondaines.

Le Père Garrigou Lagrange compare le progrès spirituel, celui de la vie intérieure et de l'union à Dieu, qu'il faut rechercher par-dessus tout, et le progrès inférieur, matériel, dont on n'a jamais tant parlé et qui s'oppose au premier : « le progrès inférieur recherché pour lui-même s'est accompagné, en facilitant le plaisir, l'oisiveté, le chômage, d'un immense recul moral vers le matérialisme, l'athéisme et la barbarie, comme le montrent manifestement les dernières guerres mondiales »².

L'abbé Berto, théologien de Mgr Lefebvre au concile et grand éducateur, dégonfle lui aussi la baudruche du progrès : « Au regard du salut éternel, les découvertes scientifiques et techniques sont des "changements" et non des "progrès". Ces changements rendent la vie plus facile (*faciliorem*), pas forcément plus heureuse (*felicioem*), même temporellement. Et c'est une grande illusion de penser que la facilité amènera nécessairement la félicité, même temporelle »³.



2 – R.P. Garrigou Lagrange, *La Mère du Sauveur et notre vie intérieure*, Le Cerf, 1954, page 121.

3 – Abbé V.A. Berto, *Pour la sainte Eglise romaine*, Editions du Cèdre-DMM, 1976, page 354.



L'éducation que nous donnons aux enfants doit leur permettre de se détacher de ces appareils et de ces écrans qui colonisent notre environnement. Certes, il leur faut utiliser des machines, mais nous désirons qu'ils le fassent en les laissant à leur place subalterne d'artifices et en limitant leur usage à ce qui est strictement nécessaire. Nous souhaitons qu'en cela, comme en un certain nombre d'autres choses, ils soient différents des autres, qu'ils sachent résister au courant qui aboutit bien souvent à la perte.

Je prendrai un exemple banal : celui de la calculatrice, outil merveilleux doué d'une puissance de calcul incroyable. Nous interdisons son usage à nos élèves avant la classe de troisième, afin qu'ils connaissent les techniques opératoires et pratiquent le calcul mental. A partir de la troisième, le programme demande qu'ils aient une calculatrice pour certains calculs : c'en est fini désormais du calcul à la main ou de tête, tout se fait désormais en tapotant, même les

calculs les plus simples. Un élève de Terminale ne sait plus poser une division et hésite en récitant ses tables. C'est ce que l'on appelle le progrès...

La machine inclut en elle une facilité, une paresse intellectuelle, un agrément : elle nous flatte et nous encourage dans la recherche du plaisir immédiat. Elle exclut effort, persévérance, renoncement. Elle tarit la générosité, fondement de la croissance dans les vertus. Mais allez prêcher là contre, ce sera en pure perte : « Nous, modernes, nous avons renoncé à entendre ces rudes et saines leçons. Du progrès relatif, avec ses biens et ses maux, nous avons fait un progrès absolu, avec son bien illusoire et son mal réel. Nous avons fait du progrès une sorte de Dieu liquide dont le courant irrésistible entraîne l'humanité tout entière et dont le fracas assourdissant nous empêche d'accueillir les protestations de l'expérience »⁴.

L'exemple donné à la maison

Comme disait le général de Maud'huy : « L'exemple n'est pas la meilleure des pédagogies, c'est la seule ». Ainsi, chers parents, si à la maison votre enfant est encouragé à faire du sport, à parcourir la nature, à s'exercer à manier des outils, à lire des livres choisis, vous contribuerez avec nous à préserver votre enfant de l'hypnotique fascination des machines. Mais si vous lui laissez un libre accès à toutes les





béquilles du monde moderne, vous en ferez un être dépendant et débile, qui ratera sa belle vocation d'homme, de Français et de chrétien. Vous n'aurez plus que vos deux yeux pour pleurer sur les dégâts. Si, quand il arrive de sa semaine de pension, vous le gavez de délices réparatrices afin de compenser cinq jours d'une effroyable rigueur, vous brisez la fragile barrière que nous avons essayé d'élever contre tout ce que le monde apporte de vulgaire, de médiocre ou de malsain. Certes, il faut faire preuve d'autorité, il faut imposer, parfois contraindre, toujours lutter contre l'invasion du monde : c'est pourtant là votre rôle de parents, personne ne peut le faire à votre place. N'abdiquez pas le droit naturel des parents, qui est aussi votre premier devoir : l'autorité sur vos enfants.

Nous constatons une nette diminution des effectifs entre la classe de 6^{ème} et les années du lycée. Certes, tous les élèves n'ont pas les aptitudes pour passer le baccalauréat en série générale et certains choisissent pour leur plus grand bien une orientation professionnelle après la troisième. Mais ce n'est pas là la seule cause de cette diminution : quelques élèves, qui en 6^{ème} supportent encore les contraintes de la vie de pension, s'en trouvent incapables arrivés vers l'âge de 14 ou 15 ans. Il leur faut leur musique tous les jours, leurs jeux, leurs vidéos, leurs contacts sur les réseaux sociaux. Ils tannent tellement leurs parents

que ceux-ci les inscrivent dans une école près de la maison. Ils peuvent enfin vivre leur vie d'adolescent normal, reliés à leurs écouteurs, rivés à leurs écrans, gavés par les industries juteuses du divertissement de masse. Nous avons quelques doutes sur la capacité de ces élèves à constituer les élites de demain.

Nous aurons conjointement accomplis notre mission lorsque nos jeunes pourront s'insérer dans la vie en ayant compris que le vrai progrès est celui de la vertu et que tout le reste doit être utilisé « autant que, pas plus que » selon l'expression du principe et fondement des exercices spirituels de saint Ignace.

Cette distanciation nécessaire avec le monde des machines permet seul de maintenir le contact avec le réel, celui des choses qui nous résistent et que nous devons façonner, des êtres qui nous entourent et avec lesquels nous tissons des liens solides et durables, qui sont autrement utiles que des « followers » ou des « likers ». Sans ce terreau naturel sain et solide, pas de vraie vertu chrétienne possible.

Certes, la société actuelle ne nous porte pas vers la vertu : qu'elle ne nous emporte pas vers le vice, qu'elle nous aguerrisse afin que nous travaillions à la rendre plus conforme à notre vocation divine.



Abbé Ludovic Girod



Croisade pour Jésus-Christ

Les 19, 20 et 21 mai 2018 se tiendra notre grande réunion des forces vives de la Tradition. Evêques, prêtres, religieux, religieuses et nombreux fidèles accompliront comme chaque année le pèlerinage de Chartres à Paris.

Quel sacrifice énorme ! Quel geste incroyable ! Epuisés par l'héroïcité dans le devoir d'état, entraînés par le tourbillon de la société contemporaine, ruinés par le coût de la vie moderne et le tribut à payer pour pouvoir vivre leur foi librement et élever leurs enfants sous le regard de Dieu, les fidèles de la Fraternité Sacerdotale Saint Pie X vont une fois de plus trouver la force, le temps et l'argent pour cette œuvre de salut qu'est le pèlerinage avec pour cette année le thème enthousiasmant d'une « Croisade pour Jésus-Christ ».

Le pèlerinage : une "marche vers un sanctuaire", c'est-à-dire une image du chemin qui, traversant cette vallée de larmes, mène au Royaume des Cieux. Cette marche aide le baptisé à se rappeler qu'il est un *homo viator*, dont l'existence se situe entre l'obscurité de la foi et la soif de la vision éternelle. De plus, la longue marche d'Israël vers la Terre promise, appelée l'Exode, nous aide aussi à approfondir la spiritualité du pèlerinage : le pèlerin sait que "la cité que nous avons ici-bas n'est pas définitive" (Heb. XIII, 14), et c'est pourquoi au-delà du but immédiat du sanctuaire, il avance, à travers le désert de la vie, vers le ciel, qui est la vraie Terre promise.

Cette marche est cultuelle. L'adoration est rendue au Seigneur tout puissant à travers les messes où tous sont réunis autour de l'autel et les temps de prières mais aussi par la manifestation publique de la foi et le témoignage de milliers de baptisés en ordre sous la bannière de Notre Seigneur Jésus Christ.



« Sachez-le bien, c'est par le nom de Jésus-Christ, c'est par ce nom et par nul autre que cet homme se présente guéri devant vous. C'est lui la pierre que vous, les bâtisseurs, avez dédaignée, et qui est devenue la pierre d'angle. Car il n'y a sous le ciel d'autre nom donné aux hommes, par lequel il nous faille être sauvé » (Actes, IV, 10-12). Ces paroles, prononcées par saint Pierre devant le Sanhédrin après la guérison miraculeuse d'un malade nous rappellent que Notre Seigneur Jésus-Christ est l'unique médecin de nos âmes et le Sauveur de notre société en décomposition.

Le Christ est « la voie, la vérité et la vie » (Jean, XIV, 6). Par son enseignement il est venu nous apporter la vérité salvatrice, par sa Passion il nous a réconciliés avec son Père et par son Eglise il nous conduit vers le ciel qu'il nous a promis en agissant sur nos âmes. Il est notre espérance et notre salut.

Seul le Christ peut restaurer la société et l'aider à recouvrer la véritable paix et la prospérité. Son exclusion de la cité a entraîné le chaos, son retour la sauvera. « Il n'y a qu'un nom sur la terre pour transformer les âmes, la civilisation, et même les corps, la société et l'économie. C'est le nom de Jésus-Christ. Il n'y a pas à chercher ailleurs. On veut transformer la société ; on veut la rendre vivable, on veut la rendre sainte ; on veut la rendre même économiquement saine, politiquement saine : le moyen, c'est Notre Seigneur Jésus-Christ » (Mgr Lefebvre, Homélie donnée à Zaitzkofen le 15 février 1987). Voilà le grand sujet de méditation choisi par nos supérieurs

pour la marche de cette année que nous développons en détail le dossier doctrinal et spirituel qu'il faut lire pour une bonne préparation en amont.

S'il est culturel, le pèlerinage est aussi pénitentiel. Pour de nombreux fidèles la marche est une occasion particulièrement favorable, et même souvent désirée, de s'approcher du sacrement de pénitence. De fait le pèlerinage est une démarche pénitentielle. La souffrance et l'effort sont l'occasion de racheter la peine due au péché et d'obtenir les grâces et les faveurs du ciel. L'esprit de réparation, dont nous avons tant parlé la Vierge de Fatima l'année dernière, est au cœur de la démarche du pèlerin. Cette année tout particulièrement, vivons notre marche comme une offrande pour le futur chapitre général de notre Fraternité : tous sont concernés, membres et fidèles. Voilà un motif de plus pour prendre la route à la Pentecôte.

Au cours du pèlerinage, la dimension pénitentielle coexiste avec la dimension de charité fraternelle. On peut même affirmer que cette dimension de joie chrétienne est située au cœur du pèlerinage. La joie du pèlerinage chrétien se présente comme le prolongement de l'allégresse ressentie par le pieux pèlerin d'Israël : "Quelle joie quand on m'a dit : nous irons à la maison du Seigneur !" (Ps CXXII, 1). Cette joie se présente aussi comme une occasion d'exprimer la charité, en accordant une plus large place à la convivialité vertueuse et à l'amitié ; enfin, c'est l'occasion de resserrer les rangs entre nous : « un seul cœur et une seule âme ». L'esprit de division ne vient pas de Dieu.

L'Imitation de Jésus-Christ au chapitre 23 du livre premier nous rappelle que « peu se sanctifient par de fréquents pèlerinages ! ».

Mais nous au contraire, chers pèlerins, mettons tout notre cœur à bien nous sanctifier à l'occasion de ce pèlerinage de Pentecôte. Par nos grands désirs de sainteté dans la réception

des sacrements : faisons une bonne communion, profitons de la marche pour nous confesser tranquillement en laissant le Seigneur soigner les blessures de notre âme par le ministère de ses prêtres. Par notre esprit de piété qui nous poussera au silence, au recueillement dans les temps de méditations mais aussi à la participation généreuse aux chants et la récitation active de toutes les prières. Par l'esprit de sacrifice en offrant la difficulté de la marche et les souffrances en réparation pour nos péchés passés. Par la charité fraternelle que nous pratiquons par la bonne tenue chrétienne dans le vêtement, par la bonne parole, par le bon exemple, par le service, l'entraide et le partage, par l'obéissance simple et prompte aux consignes données par les organisateurs. Par notre générosité en nous investissant au niveau local et pourquoi pas national pour l'organisation de ce grand événement.

Voilà mes biens chers pèlerins ce qui fera de nous de saints pèlerins : désir de sanctification, piété, esprit de sacrifice et charité fraternelle ! Croisade pour Jésus Christ !

Alors, il ne nous reste plus qu'à nous organiser pour faire ce pèlerinage. Anticipons



Mains dans les poches ?...



... et oui, tout s'apprend !

bien notre décision généreuse pour nous rendre au pèlerinage. Soutenons bien les prêtres de l'Ecole dans la préparation spirituelle et matérielle de cette édition 2018. Croisade pour Jésus-Christ par la réalisation d'un beau chapitre pour Marlieux et Châtillon-sur-Chalonne !

Tout spécialement, que ceux qui savent ne pas pouvoir marcher soient des pèlerins spirituels qui, réalisant avec le dossier spirituel un pèlerinage de prières et de méditations, participent aussi activement et financièrement à l'organisation du chapitre de notre communauté pour permettre au plus grand nombre de marcher. Soyons bien conscients que pour certaines familles c'est un énorme budget et une lourde organisation logistique. L'entraide est la clef de la réussite de cette entreprise. Dieu bénira la générosité !

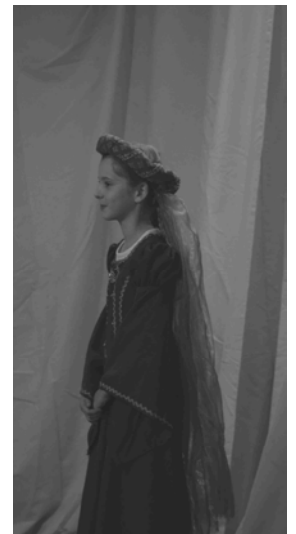
Chers pèlerins, que durant ces trois jours de prières et de pénitences, le Christ règne plus que jamais dans nos âmes, afin que, fortifiés par sa grâce et enflammés de sa charité, nous devenions de zélés croisés du Christ-Roi, désireux de travailler avec ardeur à la restauration de son règne dans la cité.

Que la très sainte Vierge Marie, notre bonne maman du ciel, nous prenne sous sa maternelle protection et nous guide dans cette croisade qui dépasse nos pauvres forces humaines. Elle est « forte comme une armée rangée en bataille » et saura mener ses croisés à la victoire.

Christus vincit ! Christus regnat ! Christus imperat !

❖ Abbé Vincent Robin

Prestations des élèves à la fête de Noël



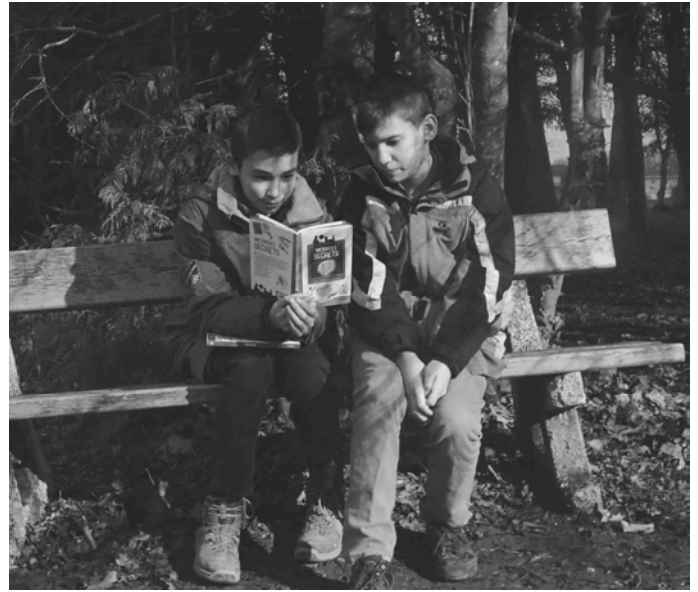
Chronique de l'école

Samedi 11 novembre : cette année, la cérémonie au monument aux morts de Marlieux se fit sans nos élèves, rentrés chez eux le week-end. Des membres de l'Ecole assistèrent cependant à l'hommage aux morts pour la France. M. le Maire signala le beau travail de nettoyage du monument réalisé par nos élèves.

Ce week-end, cohabitation pacifique à l'Ecole entre des maîtrises de scouts et de guides réunies pour un temps de formation et une équipe du MJCF accueillie dans nos locaux.

Jeudi 15 : journée du souvenir à l'Ecole, en l'honneur des combattants de la Première Guerre mondiale. Nous reçûmes le colonel Pierson, qui fut directeur du Mémorial de Verdun, pour deux conférences. L'une retraçait l'histoire de la bataille de Verdun, l'autre abordait les idées reçues sur le conflit mondial. Une messe fut célébrée par l'abbé Robin qui rappela dans son homélie l'héroïsme des aumôniers militaires sur les champs de batailles. Nous nous rendîmes ensuite au monument au mort du village pour un hommage solennel, en présence de M. le Maire et de porte-drapeaux d'associations d'anciens combattants. De retour à l'Ecole, le directeur aidé de deux élèves déposa une gerbe de fleurs devant la plaque en l'honneur du capitaine Thomas ancien élève mort pour la France au Sénégal. Un sympathique vin d'honneur servi par nos élèves conclut agréablement la journée.

Vendredi 17 et samedi 18 : voyage à Paris pour les élèves de Terminale. La petite virée parisienne de nos grands élèves, inaugurée par l'abbé Espinasse, devient une tradition. Les élèves purent ainsi découvrir le vendredi, sous la conduite du directeur, le Musée de l'Armée à l'Hôtel des Invalides, la Chapelle Notre-Dame-de-Consolation bâtie sur le lieu de l'incendie du Bazar de la Charité, et bien sûr le Musée du Louvre (en tout cas, une partie...). Le soir fut occupé par une séance du Théâtre de la Huchette : *la Cantatrice chauve* de Ionesco. Le samedi fut consacré



au Forum des Métiers organisé par le MCF et au colloque universitaire de l'Institut Saint-Pie-X portant cette année sur le communisme.

Du 4 au 8 décembre, les élèves planchèrent sur leurs compositions de fin de trimestre : les conseils de classe et les bulletins approchent avec un jugement sans concession sur le travail de chacun.

Vendredi 8 : Au cours de la messe chantée de l'Immaculée Conception, l'abbé de Fraissinette renouvela pour trois ans son engagement dans la Fraternité Saint Pie X.

Ce fut également le jour du marché de Noël et du spectacle des élèves de primaire. Les semaines de labeur intensif de nos mamans dans tous les domaines (cuisine, décoration, jouets) trouvèrent leur achèvement dans ce remarquable marché de Noël installé dans la salle municipale. Les caramels et les bonbons au miel préparés avec l'aide de nos élèves s'alignèrent fièrement sur les étals pour la plus grande joie de tous. Le spectacle commença par des prestations musicales de nos élèves du secondaire (guitare, accordéon, trompette et piano). Ce fut ensuite la pièce jouée par les élèves du primaire, sous la direction de l'abbé de Fraissinette : l'histoire d'un page qui durant les Croisades partit à la recherche d'une statue-ostensoir volée et finalement conservée par un émir. Un grand merci à tous ceux qui assurèrent le succès tant du marché que du spectacle.

Mercredi 13 et jeudi 14 : passage de l'abbé Bourrat, directeur de l'enseignement pour le district de

France. Les grands élèves purent suivre une conférence sur les dangers des écrans. Plusieurs professeurs eurent l'honneur de faire cours en présence de l'abbé Bourrat afin de profiter de ses remarques et de ses conseils.

Mercredi 20 : nos choristes se rendirent à la maison de retraite de Marlieux pour le traditionnel concert de Noël toujours aussi apprécié par les résidents.

Jeudi 21 : le Frère Paul se rendit en Sologne pour y chercher 12 sangliers abattus par des chasseurs et donnés à l'Ecole par le propriétaire du domaine. Rassurez-vous, cette viande ne sera pas consommée par les élèves qui doivent sagement se contenter de la nourriture estampillée selon les normes de nos bureaucrates.

Vendredi 22 : le trimestre s'acheva par la journée parents-professeurs, qui les années précédentes était programmée avant les vacances de la Toussaint. Les parents ayant entre les mains le bulletin du premier trimestre peuvent ainsi s'entretenir avec les professeurs du travail de leur enfant et de son niveau après quatre bons mois de travail.

Durant les vacances de Noël, l'abbé Briols accompagna en retraite spirituelle quelques élèves de Terminale. L'abbé Girod quant à lui suivit la retraite sacerdotale prêchée à Gastines.

Mercredi 10 janvier : enterrement de M. Deplatière, ancien maire de Marlieux. Les élèves de Terminale se rendent à la cérémonie à l'église du village avec le directeur et le Frère Paul. M. l'abbé Malassagne, ancien directeur et ami de M. Deplatière, fit le déplacement depuis Toulouse. M. Deplatière fut un soutien fidèle à l'Ecole et l'encouragea de son pouvoir municipal dans ses développements successifs. Une neuvaine de messes sera célébrée pour le repos de son âme.

L'après-midi avait lieu, dans le parc de l'Ecole, un cross pour tous les élèves, organisé par notre professeur de sport.

Samedi 27 : le directeur se trouvait à Lyon pour



l'assemblée générale des Scouts Godfroy de Bouillon, dont il assure l'aumônerie. Ce fut l'occasion notamment de préparer les sessions pour l'obtention du BAFA qui seront organisées au début du mois de juillet à Marlieux.

Dimanche 28 : une délégation de l'Ecole fit le déplacement à l'Oratoire Saint-Joseph, près de Genève, à l'invitation de l'abbé Mouroux. L'abbé Girod célébra la grand'messe pendant que la chorale, dirigée par le Frère Paul, rehaussa brillamment l'éclat de la cérémonie. Les fidèles se montrèrent généreux à l'occasion de la quête au profit de l'Ecole qui rassembla la somme de 2 386 euros. Un grand merci à nos bienfaiteurs de Genève et de la Savoie.

Mercredi 31 : fête de saint Jean Bosco, notre protecteur céleste. Une neuvaine préparatoire à cette fête nous disposa spirituellement et nous permit de présenter nos intentions à ce grand ami de la jeunesse.

Durant les vacances de février, la maison ne resta pas vide. Nous eûmes l'honneur d'accueillir le premier Assistant général, M. l'abbé Niklaus Pfluger. Une retraite mariale fut prêchée dans nos locaux par des prêtres du prieuré d'Unieux, aidés par l'abbé Briols. Cette retraite devait avoir lieu à l'Ecole Sainte-Catherine-de-Sienne d'Unieux mais une visite de sécurité récente a contraint l'école à fermer son pensionnat. Il fallut donc battre en retraite à Marlieux pour maintenir la retraite !

Les séminaristes de Flavigny en vadrouille après leurs examens du premier semestre firent également escale à l'Ecole à deux reprises pendant les vacances.

Perles de nos élèves :

Cours de bioéthique (Terminale)

Le critère de la mort cérébrale « permet de récupérer les organes vitaux *avant qu'ils ne pourrissent* ».

« La grève du cœur n'est pas morale ».

Vocabulaire latin : « applaudissement : *clapus, clapus, m.* ».



Le cross d'école organisé par notre professeur de sport dans le parc



Notre marché de Noël, encore très réussi grâce la collaboration de beaucoup d'entre vous



Comment nous aider ?

En attendant l'église, notre gymnase se concrétise.
Les architectes estiment notre projet à 600 000 euros.



C'est extrêmement cher, je suis incapable de les aider...

En faisant le maximum de travaux par nous-mêmes, nous arrivons à 200 000 euros.



Voilà qui est déjà plus intéressant

En détaillant les dépenses, nous obtenons les 10 lots suivants:

FAITS PAR UNE ENTREPRISE :

- 15 000 euros pour les bureaux d'étude et de contrôle
- 50 000 euros pour la maçonnerie
- 75 000 euros pour la charpente métallique

FAITS PAR NOS PROPRES MOYENS :

- 17 500 euros pour les tuiles
- 4 500 euros pour le bois de charpente
- 12 000 euros pour le bardage
- 1 500 euros pour les gouttières
- 2 000 euros pour l'électricité
- 800 euros pour la sécurité incendie
- 2 000 euros pour la peinture du sol



Ah! Voilà des prix qui me parlent !
Avec deux ou trois amis, je peux même leur prendre en charge un lot complet !

N'hésitez pas, vous nous aiderez dans cette belle œuvre qu'est l'éducation et vous ferez au moins 150 heureux !

Envoyez vos dons à :
École Privée Saint Jean-Bosco
La Ville
01240 Marlieux
04 74 42 86 00

Si vous le demandez, un reçu fiscal sera expédié en retour de votre don, vous permettant de réduire vos impôts.

Les avantages du reçu fiscal

Pour les particuliers : 66% du montant de votre don est déductible de votre impôt sur le revenu dans la limite de 20% de votre revenu imposable. Pour les entreprises assujetties à l'impôt sur le revenu ou l'impôt sur les sociétés : 60% du montant de votre don est déductible de votre impôt dans la limite de 5% du chiffre d'affaires.

Le reçu fiscal est à joindre à votre déclaration de revenus de l'année dans laquelle le don a été effectué.

Merci de votre aide, et que Dieu vous le rende au centuple !
Le premier mercredi de chaque mois la messe est célébrée pour nos bienfaiteurs.

